

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 143 (1998)  
**Heft:** 9

**Artikel:** La Suisse durant la Seconde Guerre mondiale... et les controverses des années 1990 : la vision d'une ambassadrice américaine à Berne  
**Autor:** Whittlesey, Faith  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-345923>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

La Suisse durant la Seconde Guerre mondiale... et les controverses des années 1990

## La vision d'une ambassadrice américaine à Berne

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, la menace que l'Allemagne nazie a fait peser sur la Suisse était réelle. Ceci n'est ni une abstraction ni une exagération. Après l'effondrement de la France en 1940, la Suisse, historiquement neutre, a été encerclée de tous côtés par des territoires dominés par l'Axe. Lorsque les Allemands ont occupé toute la France de Vichy, en automne 1942, la Suisse a été entièrement coupée du monde extérieur.

Pendant presque toute la guerre, l'Allemagne n'a cessé de menacer la Suisse de l'envahir et de l'occuper. A deux reprises, en 1940 et en 1943, elle a amassé des troupes sur les frontières de la Suisse. Du point de vue de l'Allemagne, la Suisse montrait beaucoup trop de sympathie envers les Alliés.

Pour survivre et rester neutre, la Confédération a été contrainte de faire des concessions. Car l'importation des biens de première nécessité, alimentation et pétrole, était vitale. Ses propres usines d'électricité ne produisaient qu'une puissance limitée localement. Et pourtant, jamais la Suisse n'a eu de gouvernement à la Quisling.

(...) La neutralité de la Suisse a été bénéfique aux Alliés, comme aussi aux plus malheureuses des victimes de la guerre. En plus des 20000 juifs résidant en Suisse et, de ce fait, protégés par elle, quelque 22000 réfugiés juifs, en provenance des pays limitrophes, ont été accueillis par la Suisse. En outre, la Suisse a accordé son asile à plus de 200000 autres réfugiés. Malheureusement, beaucoup d'autres trouvèrent la frontière fermée – un de ces compromis que la Suisse s'est vue contrainte de faire pour ne pas provoquer la colère de l'Allemagne nazie.

De même la neutralité suisse a permis au Comité international de la Croix-Rouge (...) de venir en aide à un nombre incalculable de personnes déplacées par la guerre et à améliorer sensiblement les conditions de détention des prisonniers de guerre alliés. Les opérations secrètes de renseignement sur l'effort de guerre allemand, conduites depuis la Suisse (...), ont grandement profité aux Alliés et contribuer à mener la guerre à une heureuse conclusion.

De même la Suisse est devenue un havre de sécurité pour les quelque 1600 aviateurs américains descendus sur les territoires de l'Axe ou forcés d'atterrir en Suisse. Ils ont été internés en Suisse, bien traités et rapatriés dès la guerre terminée.

Il est moins connu (ce qui est ironique, vu les controverses actuelles) que les Alliés ont fait de l'or suisse un usage autrement plus important que l'Axe.

Certains Suisses ont été ambivalents, ou même sympathisants de l'Allemagne au début de la guerre. Mais les documents publics de l'époque montrent que le gouvernement et le peuple suisses se préparaient à résister féroceement à toute invasion allemande. Ils ont construit des forteresses dans les montagnes pour pouvoir résister jusqu'au bout.

Faith Whittlesey

vir l'urgente cause de produire plus de biens de consommation, mais à éclairer les relations parfois difficiles entre ville et campagne. Ainsi, au-delà de la guerre, vous êtes parvenu à construire un petit chef-d'œuvre qui fait admirablement comprendre l'impérieuse nécessité d'un retour à la terre.»

Au printemps 1943, le caporal Ladame et sa compagnie de fusiliers de landwehr III/123 se trouvent de garde au quartier-général de l'armée à Interlaken; un jour, il est convoqué par le général Guisan... De cet entretien découlera la réalisation de trois films consacrés à l'instruction des grenadiers dans le val Maggia, à l'instruction des escadrilles de chasse à Dübendorf et au maintien du secret («Celui qui ne sait pas se taire nuit à sa patrie»).

Si Ladame ne publie *Une caméra contre Hitler* que 49 ans après son entrée en fonction, c'est parce que ce patriote, âgé de 89 ans, s'est senti obligé de rétablir la vérité face à une façon dominante d'écrire l'histoire de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. A côté d'un esprit de résistance et d'un état de préparation toujours plus poussé de l'armée, le *Ciné Journal Suisse* a contribué à maintenir, à renforcer l'esprit de résistance dans le peuple. Dans sa préface, l'ancien ambassadeur des Etats-Unis en Suisse et présidente de



la Fondation américano-suisse, Madame Faith Whittlesey, écrit que «Paul Ladame (...) s'est engagé en dirigeant le *Ciné Journal Suisse*, dont la mission première était de soutenir le moral de la population et de

neutraliser la propagande hitlérienne. Ce livre est donc un vibrant témoignage de cette volonté de résistance.»

H. U. v. E.